
La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB)

Summary of a book : Michaël Oustinoff, 2015, *La traduction (Que sais-je ?)*, Fourth Edition, Paris : University Press of France, 128 pages

Rissikatou MOUSTAPHA BABALOLA

Université d'Abomey-Calavi/Bénin
yaoyaomarc@gmail.com

Reçu: 19/04/2024, **Accepté:** 26/04/2024, **Publié:** 10/07/ 2024

Résumé

La théorie de l'école de Paris est l'une des théories les plus en vogue de notre époque. Autrement appelée théorie du sens ou la théorie interprétative, cette théorie a pour principe fondamental le rendu du sens. Elle est axée sur le contenu du message. Ainsi, les tenants de cette théorie priorisent une traduction du sens du message en rejetant tout travail sur la langue, sur les mots. (D. H. Van, 2010, 143). Telle qu'elle se présente, on devrait s'attendre à ce que lors de la traduction du culturel, les praticiens de cette théorie s'attachent à adapter les *realia*, sinon à faire une traduction qui, éludant la culture de départ, ne rendrait que le sens - ce qui va de soi. Mais non, une lecture de *la traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif* offre une autre vision. Cette apparente antinomie entre les principes de la théorie et l'exposé de cet ouvrage nous amène à faire une lecture attentive pour saisir l'orientation de l'auteur quant à la traduction du culturel. Nous nous inscrivons dans une approche descriptiviste en ayant pour ligne directrice la théorie du sens.

Mots clés: la théorie du sens, traduction, le culturel, M. Lederer, approche linguistique

Abstract

The theory of the Paris School is one of the most popular theories of our time. Also known as the theory of meaning or interpretative theory, this theory is based on the fundamental principle of rendering meaning. It focuses on the content of the message. Thus, proponents of this theory prioritize translating the meaning of the message while rejecting any work on the language or words. (D. H. Van, 2010, 143). As it stands, one would expect that during the translation of the culture, The practitioners of this theory strive to adapt the realia, if not to make a translation that, by bypassing the original culture, would only convey the meaning - which goes without saying. However, a reading of *the translation today, the interpretative model* offers a different perspective. This apparent antinomy between the principles of the theory and the exposition of this work leads us to make a careful reading to grasp the author's orientation regarding the translation of the cultural. We subscribe to a descriptive approach with the guiding principle being the theory of meaning.

Key words: the theory of meaning, translation, the 'culturel', M. Lederer, linguistics approach

Pour citer cet article :

MOUSTAPHA BABALOLA, Rissikatou,(2024), La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 136-150. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Dans toute entreprise de presse qui se veut crédible, le volet « informations » occupe une place de choix. Cela est dû au fait que la population accorde une attention particulière aux faits d'actualité. Pour assouvir cette soif d'information, les journalistes de ces organes ont une méthodologie de travail préétablie connue de tout professionnel. Dans un environnement multilingue, ils se font le devoir de recourir à l'identification de quelques langues de grande portée dans le seul but de maintenir tout le monde au même niveau d'information. Après identification des « *lingua franca* », ils recrutent des journalistes au minimum bilingues, c'est-à-dire comprenant la langue de travail et tout au moins une des langues locales identifiées pour pouvoir partager les informations quotidiennes avec les auditeurs ne comprenant pas la langue officielle.

C'est dans cet esprit qu'à l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB), la « section radio rurale » a vu le jour. Aujourd'hui, cette section, membre de Radio Bénin s'est vue attribuer sa propre fréquence et est devenue une radio à part entière sous l'appellation « Radio Bénin Alafia » au sein de laquelle dix-huit (18) différentes langues nationales sont parlées.

Ce besoin crucial d'informer les populations ne comprenant pas le français a fait naître une nouvelle race de journalistes-traducteurs dont la formation de base ne présageait forcément pas ce destin. Si quelques-uns parmi eux ont eu une formation en journalisme, la majorité par contre a eu un diplôme dans les facultés de formation classique de nos universités. Par contre, aucun d'eux n'a reçu de formation en traduction. De ce fait, l'ajout du volet traduction à leur travail n'est souvent pas aisé. Ils apprennent à devenir « traducteurs » sur le tas et leur aptitude à mieux faire le travail s'améliore au fil du temps.

L'objectif principal de cette recherche est de comprendre comment ces journalistes en langues nationales finissent par s'approprier le volet « traduction » de leur profession. Cet objectif se décline en des objectifs spécifiques suscitant des questions telles que :

- Quelles sont les difficultés liées à leur métier ?
- Comment surmontent-ils lesdites difficultés ?

La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB)

- Quelles sont les stratégies de traduction le plus souvent utilisées ?
- Quelles sont leurs limites ?
- Que faire pour améliorer la qualité des productions des journalistes en langues nationales ?

Les chercheurs ayant abordé la traduction journalistique la définissent comme « une forme de traduction littéraire dans laquelle le traducteur est aussi “un peu” journaliste ». Notre recherche prend cette définition de contre-pied parce qu’ici, c’est le journaliste qui s’improvise traducteur. D’un côté comme de l’autre, l’évidence est que le traducteur journalistique ou le journaliste traducteur a une double casquette et même une double identité. Pour preuve, les journalistes en langues nationales enquêtés, quelques années après leur recrutement à l’ORTB deviennent tous des traducteurs du français vers leur langue maternelle et vice-versa et offrent des prestations dans ce sens.

1. Le métier de journaliste en langue nationale et ses difficultés

Le métier de journaliste une profession comme toute autre est régulée par des normes connues par tout professionnel en la matière. Ces normes ou règles n’empêchent pas les acteurs du domaine à exercer librement. En quoi consiste le métier du journaliste en langue nationale ? Qu’est ce qui le différencie du journaliste en langue officielle ? Et quelles sont les difficultés auxquelles il fait face ?

1.1. Le métier du journaliste en langue nationale

Le journalisme est une activité qui consiste à recueillir, vérifier et éventuellement commenter des faits pour les porter à l’attention du public dans les médias en respectant une certaine déontologie . Le journaliste traite des informations, des événements en cours, ce qui fait de lui un historien du présent. Le journalisme, sous d’autres cieux, ainsi qu’au Bénin, est considéré comme le quatrième pouvoir après l’exécutif, le législatif et le judiciaire en raison du rôle crucial qu’il joue pour l’enracinement de la démocratie et la mise en œuvre des différentes libertés publiques. Le journalisme est par essence le symbole de la liberté d’expression. Mais cette liberté est régie par des normes strictes ; ce qui fait que l’écriture

journalistique, que ce soit pour la presse audiovisuelle, la presse écrite ou même la presse en ligne, doit répondre aux règles et contraintes du métier.

Tout bon journaliste sait que toute information qu'il donne doit pouvoir répondre aux cinq questions communément appelées « questions journalistiques » que sont : qui, quoi, où, quand, et pourquoi. A ces cinq questions consacrées peut s'ajouter si nécessaire une sixième qui est « comment ? » Cette dernière est d'une importance capitale parce qu'elle renvoie vers la langue de communication en rapport avec le public cible qui, dans notre cas d'étude, est en majorité analphabète. Cet analphabétisme est la raison d'être des journalistes en langues nationales qui font recours à la traduction de l'information du français vers les langues nationales ciblées.

Contrairement à ce qu'on peut penser à priori, le journaliste en langue nationale n'est pas un « illettré ». Tout comme le journaliste en langue française, il a fait des études universitaires et a un profil de cadre. La majorité de ceux enquêtés sont détenteurs d'une Licence et les autres d'un Master. Ce profil leur confère le niveau nécessaire pour comprendre les informations et les rendre dans les différentes langues nationales pour les auditeurs. Malgré ce profil rassurant, leur savoir-faire et leur expérience, quelles sont les difficultés auxquelles ils font face au quotidien dans l'accomplissement de leur mission ?

1.2. Les difficultés du journaliste en langue nationale

Comme dans tout domaine d'activité, les journalistes en langues nationales font face à d'énormes difficultés professionnelles. Ces difficultés sont de plusieurs ordres et niveaux. Le domaine journalistique, tout comme le monde politique est « un couteau à double tranchant » ; c'est-à-dire qu'une bonne prestation peut te faire grandir mais par contre une mauvaise appréciation de la prestation par les auditeurs peut ternir la réputation du journaliste et même ruiner sa carrière. Donc, ceux qui t'applaudissent aujourd'hui peuvent être les mêmes qui te lynchent demain.

Pour remédier à cet état de chose, il devrait avoir un système d'évaluation de la qualité des informations diffusées par le journaliste à l'antenne. Pour ceux du journal en français, le problème est limité parce

La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB)

qu'il relève des attributions du rédacteur en chef et de son adjoint de vérifier la justesse de l'information avant et pendant la présentation à la radio. La situation est plus complexe avec les journalistes en langues nationales étant donné que le chef ne saurait comprendre toutes les dix-huit langues nationales en présence et qu'il n'y a pas les moyens de recruter des évaluateurs pour toutes ces langues.

Parmi les dix-huit langues parlées sur Radio Bénin Alafia, certaines peuvent néanmoins bénéficier d'une évaluation par les pairs étant donné que la radio dispose d'au moins deux journalistes parlant cette langue. Il s'agit du fon, du yoruba, du dendi, du batonum, du guen, du goun et du ditammari. De plus, ces sept langues ont l'avantage d'être aussi parlées à la télévision nationale donc les journalistes les parlant ne sont pas dans l'anonymat. À tout moment, un auditeur peut les interpeller dans la rue pour les féliciter ou leur faire des reproches par rapport à leurs prestations.

Ceci n'est pas le cas des onze autres langues que sont l'adja, le lokpa, le yom, le biali, le nateni, le boo, l'aani, le waama, le fulfude, le sahouè et le kotokoli pour lesquelles un seul journaliste est recruté par langue. L'évaluation de ces derniers est difficile, voire impossible, les seuls évaluateurs étant les auditeurs et ils sont malheureusement dans l'ombre, vu qu'aucune enquête de satisfaction n'a jamais été menée.

Même si on trouvait des personnes ressources pour l'évaluation des journalistes, il leur faudra une base scientifique solide qui part de la récolte des informations à la diffusion en passant par le compte rendu des activités de reportage, l'appropriation des comptes rendus et la traduction par les journalistes. Le dernier point, c'est-à-dire la traduction des différents comptes rendus, demeure la difficulté majeure. Évaluer la traduction des journalistes en langues nationales est un exercice difficile pour la simple raison que l'écriture des langues nationales béninoises est restée à l'étape embryonnaire à l'exception de quelques-unes comme le yoruba qui peut obtenir une littérature bien fournie au Nigéria. Notons que même dans ce cas, les chercheurs ne s'accordent pas sur l'orthographe et d'autres pensent que le Bénin devrait créer sa propre orthographe du yoruba, différente de celle du yoruba standard nigérian. L'absence de documents officiels de

qualité pour l’alphabétisation des langues nationales reste un frein majeur à l’épanouissement professionnel du journaliste en langue nationale au Bénin.

A toutes ces difficultés, s’ajoutent le délai de traitement de l’information et le temps de diffusion dont dispose le journaliste en langue nationale. En effet, le journaliste en langue nationale dispose des mêmes délais pour passer les informations à la radio comme son homologue du français alors que ce dernier ne traduit pas avant la diffusion. De plus, le temps d’antenne du journaliste en langue nationale est réduit par rapport à celui du journaliste en langue française alors qu’ils doivent faire passer la même quantité d’information. Toutes ces difficultés portent un coup dur à la qualité des prestations du journaliste en langue nationale.

Au vu des difficultés que rencontrent les journalistes en langues nationales au quotidien dans l’exercice de leur métier, quelles stratégies de traduction appliquent-ils afin de s’adapter aux contraintes qui sont les leurs ? Quelles en sont les limites ?

2. Stratégies de traduction utilisées et limites

Les traducteurs des langues européennes vers celles africaines se confrontent à deux défis majeurs que sont la terminologie et la culture. En effet, les langues africaines sont en général restées dans l’oralité et de ce fait manquent cruellement de terminologie par rapport aux faits actuels que traverse le monde. Ce qui fait que trouver les termes appropriés pour exprimer les idées et thèmes abordés en français relève parfois d’un parcours de combattant pour les journalistes en langues nationales.

2.1. Stratégies de traduction

De façon consciente ou inconsciente, les journalistes en langues nationales appliquent des règles de traduction dans le processus de reconversion des informations du français vers les langues nationales. Dans toute activité traduisante, les stratégies de traduction s’invitent même si le traducteur les méconnaît. Mais cette méconnaissance peut induire une mauvaise application de ces stratégies.

La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB)

Avant d'aborder les stratégies de traduction utilisées par les professionnels du journal en langues nationales, il est important de rappeler que la radio fait partie des médias et de ce fait a des exigences d'écriture qui lui sont propres. Ces exigences ont pour noms clarté, concision et précision. Le journaliste en langues nationales se doit donc de reproduire ces règles d'or dans sa traduction dans la langue cible, ce qui n'est pas toujours évident. Mais un choix judicieux de stratégies de traduction pourrait aider à atteindre cet objectif.

Des lectures de quelques comptes rendus de reportages et de leurs traductions en langues nationales (notamment yoruba, fon et dendi que nous comprenons bien) et de nos observations non participantes, il ressort que les journalistes en langues nationales pour la plupart du temps ont recours à une traduction littérale. Mais les divergences de structures entre le français et les différentes langues nationales sont les obstacles majeurs de cette stratégie.

En effet, traduire dans sa langue maternelle est normalement plus aisé que traduire dans une langue seconde ou étrangère puisqu'un natif est supposé avoir une compétence assurée quand il s'agit d'automatisme d'expression active. Il est aussi censé avoir une riche pratique textuelle dans sa langue. Tout ceci lui faciliterait l'application des stratégies et tactiques reformulatives étant donné que la traduction directe est souvent impossible à réaliser. Tout bon traducteur le sait, le mot-à-mot ne conduit jamais à une bonne traduction car la langue d'arrivée a ses propres règles que le traducteur se doit de respecter. La reformulation implique donc presque toujours un changement d'ordre grammatical et rhétorique.

Les observations non participantes ont aussi révélé que ceux qui traduisent entièrement avant d'aller à l'antenne s'en sortent mieux que ceux qui ne le font pas. Il arrive que des mots qu'ils croyaient connaître leur échappent en pleine présentation. Il est fortement recommandé que quel que soit l'expérience du journaliste, une bonne traduction soit faite avant l'accès au studio. Mais pour ce faire, les journalistes doivent savoir que la traduction, tout comme le journalisme est un art et que la maîtrise de ce dualisme artistique doit transparaître dans leurs prestations.

Il faut noter que même ceux qui traduisent le font pour la majorité sans respecter les règles d'écriture des langues nationales. Rappelons que les langues nationales ont leur propre alphabet et sont aussi des langues à tons. Donc une bonne écriture implique l'emploi de l'alphabet et des tons qui vont avec. Mais le déficit de documents originalement rédigés en langues nationales à l'exception de quelques-unes est un handicap par rapport au respect des règles d'écriture et à l'application des stratégies de traduction. S'il y en avait, les journalistes en langues nationales auraient pu avoir une meilleure appropriation des pratiques textuelles dans leurs langues. Maîtriser ces pratiques textuelles implique savoir lire et écrire lesdites langues et ceci améliorera leurs pratiques traductives.

L'emploi des stratégies de traduction directe par les journalistes présente d'énormes limites pour l'atteinte des objectifs de traduction.

2.2. Limites des stratégies utilisées

La langue est un ensemble de composantes et de faits liés à tout un contexte complexe. Elle représente un ensemble de mots exprimant des expériences et des concepts chez ceux qui la parlent. Partant de ce principe, il paraît difficile voire impossible d'exprimer à travers les mots de deux langues les mêmes expériences et concepts ; puisque les langues ne sont pas des calques universels d'une réalité universelle, mais chaque langue correspond à une organisation particulière des données de l'expérience humaine, et découpe l'expérience non linguistique à sa manière. C'est pour cela que la traduction ne doit pas être considérée comme étant le passage d'un ensemble de mots à un autre ensemble dans deux langues différentes mais le découpage profond de la réalité propre à ces langues, à savoir les liens qui existent entre la structure linguistique et sa réalité non linguistique relative à la culture. Pour l'atteinte de cet objectif, le traducteur doit appliquer les bonnes stratégies afin que la culture ne se retrouve coincée par une traduction linguistiquement correcte mais culturellement inacceptable.

Les journalistes en langues nationales enquêtés emploient majoritairement les stratégies de traduction directe qui regroupent la paraphrase littérale, le calque et l'emprunt. Ce qui fait que leurs traductions

La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB)

ne collent souvent pas aux réalités socioculturelles des populations auxquelles elles sont destinées. Le manque de termes adéquats pour rendre les réalités actuelles de notre société dans les différentes langues nationales conduisent ces journalistes dans l'emploi excessif du calque et des emprunts. Une maîtrise des stratégies de traduction aurait permis de limiter ces carences des langues nationales.

La traduction journalistique peut à première vue paraître simple mais ne l'est pas en réalité. Faire le point des faits d'actualité aussi complexes que diversifiées d'ici et d'ailleurs est loin d'être un jeu d'enfant et une traduction littérale ne saurait répondre aux besoins de communication. L'objectif étant de satisfaire le besoin d'information des populations analphabètes, la traduction doit donc privilégier le public cible et en faire sa priorité à travers une domestication des informations. Pour une traduction tournée vers la langue cible, les meilleures stratégies sont celles de la traduction indirecte. Ces stratégies regroupent la transposition ; la modulation ; la reformulation et l'adaptation.

Avec ces stratégies, le journaliste en langue nationale répond aux besoins d'informations de ses auditeurs en considération de leur culture tout en conservant toute la substance du texte de départ. Le droit à l'information étant indéniable à un peuple, le journaliste en langue nationale se doit de permettre au public d'avoir l'information de qualité en prenant le soin de bien sélectionner la stratégie de traduction en vue d'une information authentique qui respecte la culture de la langue d'arrivée. S'il est vrai qu'étant un natif de la langue, le journaliste en langue nationale fait preuve d'une bonne expression orale, la méconnaissance du volet traduction pourtant indissociable à son métier est un frein pour la qualité de sa prestation.

3. Pour une amélioration de la pratique du journalisme en langues nationales

L'amélioration de l'horizon journalistique en langues nationales au Bénin passe par deux conditions *sine qua non* : l'alphabétisation et l'éducation en langues nationales et la maîtrise des normes traductologiques.

3.1. Alphabétisation et éducation en langues nationales

La langue est le reflet de l'identité culturelle de tout individu. Mais fort est de constater que le Bénin, pays riche de sa multiplicité linguistique (à peu près une soixante de langues locales y sont parlées), aucune politique réelle d'alphabétisation et d'éducation en langues nationales n'existe jusqu'à ce jour. C'est l'un des rares pays de la sous-région qui peine à imposer l'enseignement de certaines de ses langues dans le système éducatif formel.

Ce n'est pas faute d'avoir essayé mais les différentes tentatives se butent à des problèmes d'ordre historique et culturel. Le fon, première langue nationale la plus parlée, accréditée de plus de 26% de locuteurs ne saurait être imposée aux populations ni du nord ni du centre du pays. Un recensement des six langues les plus parlées du nord au sud a été fait. Il en ressort que les langues telles que le fon, le bariba, le yoruba, le dendi, l'aja et le ditammari pourraient être prises en compte pour une promotion efficace des langues locales mais des voix continuent de s'élever pour s'insurger contre la promotion de telle ou de telle langue.

Du coup, les journalistes en langues nationales exercent sans une base solide dans la langue nationale cible avec pour seuls bagages le français (langue officielle) et la compréhension (écoute et parler) de ladite langue, l'écriture et la lecture n'étant pas une évidence. Il faut noter que certains d'entre eux sont des produits du département de linguistique et des sciences de la communication (DSL) de l'ex Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi, un département où quelques notions par rapport à l'écriture et à la lecture des langues nationales sont enseignées mais d'autres ont fait leurs études supérieures dans d'autres filières comme la sociologie, la géographie, l'anglais, l'économie et autres. Il va de soi que les premières années dans leur métier de journalistes en langues nationales doivent être très difficiles pour eux étant donné les limites intellectuelles, surtout dans un milieu où la formation avant la prise de service n'est pas systématique.

Dès leur recrutement, ils sont obligés de devenir auto didactes et de s'appuyer sur les aînés afin de pouvoir acquérir quelques bases et c'est au fil du temps qu'ils s'améliorent. L'auditeur ne perçoit forcément pas cette limite du journaliste étant donné que le message qu'il ou elle passe est oral et il/elle maîtrise bien ce volet de la langue nationale. Les spécialistes des

La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB)

langues savent bien que l'acquisition d'une langue passe obligatoirement par quatre compétences que sont la compréhension de l'oral, la production orale, la compréhension de l'écrit et la production écrite. Le fait que ces journalistes se trouvent « amputés » de certaines de ces compétences est une faiblesse par rapport au message à passer étant donné que les informations sont en majorité en français et que la traduction est pour eux un passage obligatoire.

Les informations en langues nationales étant une politique de valorisation de ces langues et par ricochet des cultures béninoises, les structures étatiques de promotion des langues nationales devraient trouver les voies et moyens pour une implémentation de l'apprentissage de certaines de nos langues dans le système éducatif au primaire et au secondaire afin que nos ambassadeurs que sont ces journalistes soient à l'avenir mieux outillés pour de meilleures performances et leur épanouissement professionnel.

Dans cette ambiance mi-figue mi-raisin de la maîtrise des langues nationales, comment ces journalistes s'approprient-ils le volet traduction de leur métier ?

3.2. De la maîtrise des normes traductologiques

La traduction est généralement définie comme la transcription d'un texte d'une langue A à une langue B. La question qu'on pourrait se poser est de savoir pourquoi le journaliste en langue nationale est obligé de faire cet exercice. Pourquoi ne pas faire les reportages directement en langues nationales ? La réponse à ces interrogations est toute simple. Le français est la langue officielle du Bénin et les chaînes de radio et de télévision n'ont pas les moyens de dépêcher pour un reportage un journaliste du français et des journalistes en langues nationales, qui sont au nombre de dix-huit si on doit prendre en compte toutes les langues parlées à Radio Bénin Alafia. Dans la plupart des cas, un seul journaliste en langue nationale est envoyé pour le reportage et c'est lui qui fait le point de l'événement en français pour exploitation par tous. Il est possible que ce journaliste sur le terrain rencontre un locuteur de sa langue ou d'une des langues parlées à la radio. Il a la latitude de mener des interviews dans cette langue, ce qui va réduire la charge du travail pour le journaliste devant l'exploiter.

Mais en majorité, les reportages sont faits en français et tous les journalistes s'approprient les contenus pour meubler les informations dans les différentes langues. Il en découle que la traduction devient pour eux une nécessité. Nombre d'entre eux ont avoué qu'ils traduisent « naturellement » sans se préoccuper des normes en la matière. Pour eux, l'essentiel est de délivrer le message tout en respectant le contenu qui y est.

Certains s'étonnent quand on leur dit que la traduction est une science qui va au-delà la maîtrise de deux langues et que tous les bilingues ne sont pas forcément de bons traducteurs. Pour eux, l'unique norme qui devrait prévaloir, c'est le respect du sens du texte de départ, le reste n'est que littérature.

Les plus anciens (ayant réuni 15 à 20 ans de carrière) reconnaissent que la méconnaissance des normes, procédures et méthodes de traduction leur a causé beaucoup de tort en début de carrière et certainement à leurs auditeurs aussi. Ils exhortent les jeunes à se cultiver autant dans les langues de travail que sont le français et les langues nationales mais aussi sur la traduction qui est désormais incontournable pour eux.

Conclusion

La traduction des informations en langues nationales rencontre des problèmes qui n'ont rien à voir avec la compétence des journalistes mais qui sont liés au système de formation et aux conditions de travail. L'insertion des langues nationales dans le système éducatif est une des conditions d'atteinte des objectifs de Radio Bénin Alafia qui se veut une radio proche de la masse populaire, une radio pour le peuple et ce peuple a besoin d'informations de qualité. A défaut, on devrait penser à des écoles de formation spécialisées en langues nationales. Ces écoles, en plus des notions sur le métier de journalisme devront insérer des cours d'enseignement de nos langues nationales et ceux de traduction. Ce faisant, on pourrait espérer dans quelques années avoir une nouvelle race de journalistes en langues nationales bien formés qui à coup sûr vont apporter un changement qualitatif à ce qui se fait actuellement.

Les conditions de travail de ces journalistes ne sont pas aussi de nature à promouvoir l'excellence. Certains de ces journalistes ont des émissions qu'ils animent en français seuls ou avec d'autres confrères et ils

La traduction journalistique au Bénin : étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB)

excellent bien. C'est alors la façon dont le processus qui aboutit à la présentation du journal en langues nationales est conçu qui inhibe les efforts de ces journalistes. Le fait que ce soit le même journaliste qui fait la traduction, qui présente entièrement le journal y compris les comptes rendus de reportage crée la monotonie. A force de faire toujours les choses de la même façon, la routine s'installe et on a de la peine à performer. Un effort devrait être fait afin que de la préparation à la présentation du journal, deux journalistes au moins soient impliqués. Une réorganisation s'impose afin que le journaliste qui traduit les comptes rendus de reportage par exemple soit celui qui présente le journal et le second lit lesdits comptes rendus traduits par son collègue ou les pré-enregistre.

Ce mode de fonctionnement a un atout majeur. Les journalistes en traduisant sont obligés de mieux s'appliquer et de respecter les règles d'écriture des langues nationales sans omettre les signes de tons, les langues nationales béninoises étant tonales. Cette façon de faire va obliger les journalistes à faire des efforts pour améliorer leurs productions écrites, donc c'est une forme d'auto-évaluation et d'évaluation indirecte par les pairs. Ceci implique un étoffement de l'effectif de Radio Bénin Alafia, surtout les langues pour lesquelles il n'y a qu'un seul journaliste.

Bien heureusement qu'il n'y a pas que les informations sur cette radio, il y a d'autres émissions qui sont faites avec des personnes ressources sur des sujets divers et aussi des émissions dénommées « radio rurale » qui sont produites directement dans les différentes langues sans besoin de recourir à la traduction. Cependant, cette chaîne de radio, diffusent aussi la revue de presse et les chroniques judiciaires en langues nationales, des sujets qui peuvent faire objets de réflexions ultérieures, surtout en ce qui concerne la traduction des termes de spécialité et la création de nouvelles terminologies en langues nationales.

Bibliographie

- Benzina, Ouafae (2021) « Traduction de la Terminologie des Médias : Stratégies et Problèmes », *Faits de langue et société*, n°7, 2021 : pp.6-20 consulté le 09 avril 2024. DOI <https://revues.imist.ma/index.php?journal=FLS>
- Chuquet, Hélène & Paillard, Michel, (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Ophrys, Paris.
- Comitre Narvaez, Isabel (2004) « Stratégies de Traduction de l'Ambivalence dans le Texte Publicitaire », *Anales de Filología Francesa* n° 12,2003-2004
- Danesi, Marcel (2009), *Dictionary of Media and Communications*, M. E. Sharp, Armonk, New York.
- DUBOIS, Jean et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- Eloundou, Eloundou Venant (2018), « Langues et médias en Afrique noire francophone », *Communication, technologies et développement* [En ligne], 5 | 2018, mis en ligne le 02 janvier 2018, consulté le 09 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ctd/423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ctd.423>
- Franjie, Lynne (2009), *La Traduction dans les dictionnaires bilingues*, Éditions Le Manuscrit, Paris.
- L'homme, Marie-Claude, (2004), *La terminologie : principes et techniques*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Mel'cuk, Igor, Clas, André & Polguere, Alain (1995) *Introduction à la lexicologie explicative*, Duculot Louvain, Paris.
- Orlebar, Jeremy (2003), *The Pratical Media Dictionnary*, Arnold, London.